

diens, décida du sort de la bataille.

On ne s'accorde point sur le nombre des tués et des blessés pas plus que sur le nombre des troupes engagées. On peut dire, cependant, que près de 3,000 hommes furent mis hors de combat, ce qui est une forte proportion sur le nombre des combattants (1).

Dans sa perte, l'armée française comptait cent quatre officiers tués ou blessés; parmi les premiers se trouvait le brave colonel Rhéaume, qui commandait un des bataillons de la milice de Montréal, et parmi les derniers M. de Bourlamaque, qui commandait l'armée en second.

Tels sont, en peu de mots, les deux événements qui ont illustré les plaines d'Abraham.

Ce ne fut que longtemps après que l'on songea à en perpétuer la mémoire par des monuments. Le professeur Silliman, lorsqu'il visita Québec, en 1819, fut étonné de ne trouver d'autres souvenirs de Wolfe que la curieuse statue en bois peint qui se voit dans une niche au coin de la rue du Palais. "Quand j'exprimai, dit-il, ma surprise à un officier de l'armée anglaise, il me fit observer (ce qui aurait dû me frapper moi-même si j'y eusse réfléchi quelques instants) qu'il fallait tenir compte des sentiments de la population française, et que l'érection d'un monument à la gloire du général Wolfe pourrait l'offenser."

Quelques années plus tard, Lord Dalhousie, par une heureuse et noble inspiration, sut honorer à la fois la mémoire de Wolfe et celle de Montcalm. Le 1^{er} de novembre, 1827, il convoqua, au Château Saint-Louis, une assemblée des citoyens, y prononça un discours et nomma un comité chargé de l'exécution de son projet. Le 27, il posa solennellement la première pierre du monument qui se voit dans le jardin du gouvernement. Ce site fut alors préféré à celui des Plaines d'Abraham, parce que l'on se proposait d'élever une colonne à l'endroit où, d'après la tradition, Wolfe mourut entouré de quelques-uns de ses officiers. Le site choisi offrait plusieurs avantages, celui de frapper d'abord la vue de l'étranger et de tenir constamment sous les yeux de la population les noms des deux héros. Placée au milieu d'arbres déjà vieux, quoique encore très beaux et verdoyants, commandant la vue de toute la rade, l'obélisque de Wolfe et de Montcalm est un des objets qui se gravent le plus fortement dans la mémoire de tous ceux qui visitent Québec.

La cérémonie de la pose de la première pierre fut faite avec une grande pompe civile et militaire; une courte allocution fut prononcée par Lord Dalhousie, et des discours

en forme de prière par l'aumônier (*Chaplain*) de la garnison, le Dr Mills, et par l'aumônier provincial, le Dr Harkness. Un ancien compagnon d'armes de Wolfe, M. Thompson, alors âgé de 95 ans, fut invité par Lord Dalhousie, dans les termes les plus flatteurs, à donner sur la pierre les trois coups d'usage.

Le monument a, en tout, 65 pieds de hauteur. Sur le cénotaphe, au bas de l'obélisque, est cette belle inscription, due au Dr John C. Fisher:

Mortem. Virtus. Commvnm.

Famam Historia.

Monvmentvm. Posteritas.

Dedit.

Cette inscription est du côté du fleuve. En arrière est celle-ci:

Hujusce

Monumenti in Virorum Illustrium Memoriam

WOLFE ET MONTCALM

Fundamentum P. C.

Georgius Comes de Dalhousie

In Septentrionalis Americæ Partibus

Ad Britannos Pertinentibus

Summam Rerum Administrans;

Opus Per Multos Annos Prætermissum.

Quid Duci Egregio Convenientius?

Auctoritate Promovens, Exemplo Stimulans

Munificentia Fovens

A. S. MDCCCXXVII

Georgio IV Britanniorum Rege.

Du côté du nord on lit le nom de *Montcalm*, et du côté du sud celui de *Wolfe*. l'un et l'autre en gros caractères.

Deux monuments à la mémoire de Wolfe ont été élevés en Angleterre. l'un dans sa paroisse natale, Westerham, dans le comté de Kent, et l'autre dans l'église de Westminster, aux frais de l'Etat et sur un vote de la Chambre des Communes du 21 novembre 1759. La prise de Québec avait été annoncée au Parlement par les Commissaires du Roi, dans le discours d'ouverture, le 13 novembre, dans les termes suivants: "La conquête de tant de places importantes en Amérique. ainsi que la défaite de l'armée française en Canada et la prise de Québec, capitale de ce pays, font le plus grand honneur au courage et à l'habileté des officiers de l'armée et de la marine, et jettent le plus grand éclat sur l'intrépidité de nos troupes."

Lord Aylmer voulut que l'endroit même où le héros anglais mourut fut aussi consacré par un monument, et il y fit ériger une

(1) M. de Vaudreuil dit, dans sa dépêche, (Documents de Paris): "M. de Lévis estime la perte des Anglais de 12 à 1500 hommes, et l'ennemi en convient lui-même. La nôtre ne saurait être beaucoup moindre." Ce qui donnerait de 2400 à trois mille hommes tués et blessés.